

champ libre aux conjectures et permettait aux imaginations de travailler.

Il se rendit ensuite à la cantine, se montra généreux, et devint immédiatement sympathique à ses étranges camarades.

Ceci encore entraînait dans son plan.

Que voulait donc le mécanicien.

Tout simplement se faire un ami de quelque détenu prêt à être libéré, et charger ce détenu d'aller rue Notre-Dame-des-Champs porter à la veuve du supplicié une clef et une lettre.

Mme Leroyer pourrait alors se rendre chez lui en son absence et s'emparer de ce brouillon qui devait, du moins René le croyait fermement, mettre sur la trace des vrais coupables du crime commis au pont de Neuilly.

LIV

Malheureusement le mécanicien ne tarda point à s'apercevoir que son projet était absolument irréalisable, ou tout au moins que sa réalisation offrait de sérieux dangers...

Les gens qui l'entouraient, mis en confiance par ses manières de *bon enfant* qu'ils prenaient pour des allures de hardi coquin, se dévoilaient à lui peu à peu et lui faisaient des confidences afin d'obtenir son *estime*.

Se montrant sous leur vrai jour ils apparaissaient comme des monstres de dépravation et de cynisme, auxquels on ne pouvait sans folie confier une mission délicate.

En écrivant à Mme Leroyer René Moulin était obligé de lui donner l'adresse de son logement et de lui dire que le fameux brouillon se trouvait dans un tiroir de son secrétaire.

Or ce meuble renfermait, nous le savons, de l'argent et des titres.

Le misérable chargé d'aller trouver Angèle ouvrirait certainement la lettre chemin faisant, ne fût-ce que par curiosité et, une fois qu'il en connaîtrait le contenu, loin de la porter à son adresse il irait lui-même à la place Royale et dévaliserait le logement.

Ces réflexions étaient trop logiques et les résultats d'une imprudence trop vraisemblables pour ne pas arrêter net le mécanicien.

Dieu sait cependant que les occasions ne lui manquaient point.

Chaque jour des voleurs revenaient acquittés de la police correctionnelle, pour prendre leurs effets et partir.

Mais René, plein de défiance, s'abstenait.

Il ne se dissimulait pas, néanmoins, l'impérieuse nécessité d'agir le plus tôt possible...

Que devait penser de lui Mme Leroyer ? Dans quelle perplexité se trouvait la pauvre femme ?

Ne le considérait-elle pas, lui, René Moulin, comme un personnage très douteux, arrêté pour quelque vilaine action ?... Certes, elle en avait le droit... Les apparences étaient contre lui... Tous les gens qu'on empêche se prétendent innocents. Combien le sont en réalité ?...

René s'inquiétait non seulement de cela, mais encore et surtout de la position d'Angèle et de Berthe.

Avec Abel s'étaient éteintes les ressources de l'humble intérieur.

Qu'allait devenir la mère et la fille ?

La noire misère les menaçait et, au moment où René allait les secourir, les protéger, remplacer auprès d'elles le soutien disparu, la fatalité s'abatant sur lui le réduisait à l'impuissance !

Le mécanicien se livrait à ce sujet aux réflexions les plus sombres, quand la porte de la cour s'ouvrait pour laisser entrer un détenu dont le visage attira sur-le-champ son attention.

—Où diable ai-je déjà vu ce particulier-là ? se demanda-t-il.

Tandis qu'il interrogeait sa mémoire le détenu fit un geste de surprise, vint droit à lui, tendit la main en s'écriant :

—Ah çà ! mais, je ne me trompe pas ! c'est vous qui étiez à la *Canette d'Argent*, ruelle des Acacias, il y a une dizaine de jours, le soir de la descente de police... nous avons trinqué ensemble.

Le nouveau venu était Jean-Jeudi, qui venait de finir sa peine disciplinaire.

—C'est bien moi, répondit René, et je vous reconnais parfaitement.

—Eh bien ! ma vieille, touchez là ! je suis vraiment content de vous voir...

—Moi de même quoique, entre nous, j'aimerais mieux nous voir ailleurs...

—Qu'est-ce que vous voulez, on est philosophe ou on ne l'est pas !... Je le suis...

—D'accord, répliqua le mécanicien, mais vous n'êtes pas ici sur la route où vous pourriez rencontrer la personne qui doit faire votre fortune...

—Je la rencontrerai plus tard... C'est une question de temps et de patience...

—Bref, vous ne désespérez point ?

—Non, fichtre ! bien au contraire ! Depuis que je vous ai vu j'ai même acquis la presque certitude que l'héritage ne peut me manquer.

—Mes compliments, alors !

—Je les accepte et, vous savez, ce que j'ai dit tient toujours... Noce complète quand j'aurai touché mon héritage, et festival à grand tra-la-la !...

Après une seconde de réflexion, Jean-Jeudi reprit :

—Si vous étiez un solide gaillard, un lapin à poil, un zig enfin, il y aurait peut-être moyen de nous entendre... Voyons, quest-ce que vous avez fait ? Pourquoi qu'on vous a arrêté ?

—Je n'en sais rien... répondit René.

—Oh ! la belle blague !...

—Non, parole d'honneur...

—C'est à-dire que vous avez pas mal de petits péchés sur la conscience et que vous ne savez pas au juste à propos duquel vous êtes pincé...

René comprit que Jean-Jeudi, comme les autres, le prenait pour un voleur.

Si peut flatteruse que fut cette opinion il résolut de ne point le désabuser, afin de se créer des titres à son *estime* et de pouvoir au besoin se servir de lui.

—Il y a du vrai là-dedans... dit-il, je n'ai pas encore été conduit à l'*instruction*, et je n'y vois goutte...

—Je vous souhaite, quand vous répondrez au *curieux*, d'avoir plus de chance que j'en ai eu !... Figurez-vous que j'avais un alibi, un vrai... un sérieux... pas de camelotte... Eh bien ! ça ne m'a servi à rien, et je passerai en jugement quoique je sois blanc comme neige du vol dont un gradin m'accuse...

—Ah ! vous êtes accusé de ?... fit René avec une expression de dégoût que Jean-Jeudi ne remarqua point.

—Oui, un vol à la devanture d'un horloger... On veut me rendre complice, mais mon alibi reviendra sur l'eau et je serai acquitté...

—Je le souhaite pour vous...

—Merci.

—A propos, avant d'être mis au clou, reprit le bandit, aviez-vous trouvé la femme que vous cherchiez ?... Car vous aussi vous cherchiez une femme.

—Je l'ai trouvée et cela ne m'a servi à rien. C'est juste au moment où je venais de l'aborder qu'on m'a mis la main au collet.

—Ah ! sapristi, mon vieux, quelle guigne !

—J'ai à peine eu le temps de lui confier ce que j'avais à lui dire... Elle ne peut agir sans moi, et cependant il s'agit pour elle d'une affaire bien sérieuse et de grande importance.

—Bah ! vous la reverrez quand on vous lâchera.

—Qui sait ? murmura René d'une voix sourde. Qui sait si elle ne sera pas morte ? Morte de douleur... morte de découragement... morte de mon absence qui m'empêche de lui remettre l'objet qu'elle attend et qui pour elle est tout...

—Une forte somme ? demanda Jean-Jeudi.

—Non, une lettre... une lettre enfermée chez moi et dont l'honneur de son nom dépend...

—Ah ! ah !... je flaire un secret de famille.

—Vous ne vous trompez pas...

—Et vous dites que la lettre est enfermée chez vous ?

—Oui, dans mon secrétaire...

—Ne craignez-vous pas que la police, en faisant perquisition, n'ait mis la main dessus ?...

—Non, car la police ignore mon adresse.

—Vous en êtes sûr ?

—Absolument.

—Très bien alors... Et vous êtes embarrassé pour faire parvenir une lettre à cette dame ?

—Sans doute...

—Eh bien ! ma vieille, ça prouve que vous n'êtes pas *souillard*... Comment, mon bonhomme, tu es

au clou, dans cette cour où chaque matin quelque camarade part en liberté, et tu n'as pas eu l'idée de charger un de ces bons zigs de faire ta commission !

Jean-Jeudi tutoyait sans façon son compagnon de captivité.

René Moulin ne s'en irrita point. Sans savoir pourquoi, il n'éprouvait pas pour le voleur émérite la même répulsion que pour les autres bandits qu'il coudoyait dans ce milieu infâme.

—L'idée m'en est venue... répondit-il, mais je n'y ai pas donné suite...

—Pourquoi ?

—J'ai des papiers importants chez moi... et qui sait si l'homme chargé de ma lettre n'aurait pas la curiosité de la lire, et ensuite la fantaisie de faire pour son propre compte une perquisition dans mon logis ?

—D'accord... ça se pourr tout de même, si toutefois et quantes on ne peut pas choisir son monde !... Dame !... faut avoir du flair, et entre nous tu me fais l'effet, mon vieux, de n'être malgré ton âge qu'un pur et simple conscrit...

—Ah ! je ne dis pas le contraire... murmura René.

—A la bonne heure !... Au moins, si tu n'as pas de jugeotte tu as de la modestie !... ça fait compensation... Maintenant parlons peu, mais parlons bien... Tiens-tu à ce que la dame en question soit avertie de l'endroit où se trouve le papier que tu voudrais lui voir entre les mains ?

—Certes j'y tiens, et je donnerais de bon cœur un joli louis d'or à celui qui ferait consciencieusement la commission.

—Bien sûr que le louis ne gâte rien, mais même sans argent je me chargerais de trouver l'homme...

—Ici ?

—Parbleu ! Le directeur de Sainte-Pélagie ne permettrait probablement pas d'aller chercher un commissionnaire rue de la Clef...

—Vous êtes certain de dénicher un garçon sur qui on puisse compter, et qui doit sortir bientôt ?

—Ça ne sera pas malin, puisque je le connais déjà... C'est un lapin qui fait douze jours sur une simple contravention... un marchand de chaînes de sûreté à quinze sous, contrôlées à la Monnaie, et de billets de théâtre moins chers qu'au bureau... Un bohémien de Paris, quoi ! Un z qui connaît tous les trucs, mais qui a un vieux fonds de bêtise qu'il appelle honnêteté... Il doit sortir demain ou après-demain. Veux-tu que je te fasse faire sa connaissance ?

—Oui, je le veux... répondit René avec empressement.

—Eh bien ! ça ne sera pas long...

Jean-Jeudi allait s'éloigner quand la porte du préau s'ouvrit, et un détenu investi des fonctions de commissionnaire et de crieur lança ces mots d'une voix rauque et gutturale :

—A la soupe !

Jean-Jeudi s'arrêta.

L.V

Je lui parlerai après déjeuner, dit-il, je suis au pain sec depuis huit jours, ce qui ne garnit pas l'estomac, et je crève de faim...

—Laissez la soupe aux autres répliqua René. On m'apporte ma nourriture du dehors, vous en profiterez, et pour vous refaire l'estomac je vous payerai un bon verre de vin à la cantine...

Les prunelles de Jean-Jeudi devinrent étincelantes de convoitise.

—Vrai, vous m'invitez ? demanda-t-il, repris d'un respect soudain et cessant de tutoyer son interlocuteur.

—Je vous invite...

—Eh bien ! j'accepte, car je suis sans liard, et ça n'est pas assez pour manger à la cantine où la moindre chose coûte les yeux de la tête...

En ce moment le crieur appela :

—René Moulin...

Le mécanicien s'avança et reçut un panier contenant des provisions qui avaient été visitées au greffe.

Jean-Jeudi, les dents longues, se frottait les mains et passait sa langue sur ses lèvres minces.

René lui fit un signe et tous deux entrèrent dans le chauffoir où ils s'installèrent sur un banc pour prendre leur repas.

Si René Moulin se morfondait à Sainte-Pélagie